Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 33 (1965)
Heft: 6

Artikel: Le trapéziste
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569520

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Dr Ramsey, archevêque de Canterbury, a félicité lord Arran pour avoir suscité le débat sur cette question. Il s'est déclaré prêt à appuyer la réforme de la loi actuellement en vigueur.

Persécution contre une minorité !

La Gazette de Lausanne :

Londres : débat sur le rapport Wolfenden

Londres. — Dans une lettre au quotidin «Times», cinq évêques anglicans, un éminent neurologue, un juriste et un éducateur, tous membres de la Chambre des lords, se prononcent pour un assouplissement de la législation sur l'homosexualité.

Cette lettre sert en quelques sorte d'introduction au débat qui s'ouvre aujourd'hui à la Chambre des lords sur le rapport Wolfenden qui recommande notamment que les pratiques homosexuelles ne soient plus considérées comme un délit lorsqu'elles sont le fait d'adultes consentants, et commises en privé. (Ap)

Le Trapéziste

par Daniel

Ce soir-là, je rentrai très tard à la maison. Ma famille avait déjà diné et je cherchai à me faire excuser.

— Nous avons été retenus au collège, expliquai-je en m'efforçant de ne pas rougir.

Ma mère me regarda sans dire un mot, mais je compris qu'elle ne me croyait pas. D'ailleurs, mon frère Victor, qui avait le don de mettre les pieds dans le plat, s'écria :

— Tiens, c'est drôle ça. Ton copain Roger, qui est dans la même classe que la tienne, est rentré depuis longtemps chez lui !

Un silence profond s'établit entre nous. J'avalai ma soupe sans appétit, n'osant lever les yeux sur ma mère. Et, prenant congé rapidement de la famille, je regagnai ma chambre, me déshabillai et me glissai dans le lit.

La vérité est que j'étais sorti de l'école à l'heure habituelle et en compagnie du fameux Roger. Mais alors que celui-ci regagnait son domicile, je descendis la rue principale de notre ville et fus bientôt attiré par un grand bruit. Un attroupement s'était formé sur la place, composé des gens les plus hétéroclites. Il s'agissait d'un cirque qui avait l'intention de s'installer, pour quelques jours, dans le quartier. Je vis défiler devant mes yeux éblouis le dompteur de fauves — un véritable colosse à moustaches — une cavalière qui montait un magnifique cheval blanc, des clowns italiens qui faisaient rire la foule, une troupe de jongleurs japonais accompagnés de musiciens qui jouaient d'étranges instruments et, finalement, un jeune homme d'une vingtaine d'années — il s'appelait Adrien annonçait la pancarte — considéré comme le plus jeune trapéziste de notre époque. Je me pris à suivre le cortège, ne pouvant détacher mes yeux du garçon, séduit par son aspect, son air tranquille et la douceur de ses traits. Inutile de dire qu'Adrien ne me vit pas. J'étais perdu

dans la multitude, écrasé de tous côtés et je devais faire des efforts désespérés afin de ne pas rester en arrière.

La nuit tomba et c'est à ce moment que je me rendis compte qu'il me fallait rentrer. Je me séparai à regret du bruyant défilé et regagnai lentement la maison. Et maintenant, blotti dans mon lit, je me plaisais à évoquer la silhouette du plus jeune trapéziste du monde, formant le vœu de le revoir mais n'osant croire au miracle.

Le lendemain, mon père rentra du bureau avec le sourire aux lèvres.

— J'ai une surprise pour vous tous, déclara-t-il avec bonne humeur.

Et il tendit une enveloppe à ma mère, que celle-ci ouvrit rapidement, visiblement curieuse. Dedans se trouvaient 4 rectangles de papier bleu.

— C'est pour le cirque, c'est pour le cirque, cria mon frère Victor au comble de l'excitation.

— Oui, tu as raison. Nous irons au cirque en famille samedi soir, ajouta mon père satisfait de nous voir tous rayonnant de joie.

J'eus de la peine à maîtriser mon émotion. Ainsi, il me serait donné de revoir Adrien. Quelle chance extraordinaire ! Mais il me fallait attendre jusqu'au samedi.

Je me pris à compter les jours, vivant dans un état d'impatience grandissante, pénible même car je n'osais confier mon secret à personne. Mes professeurs s'étonnaient quelque peu de mon air distrait, car j'avais la réputation d'être un élève appliqué et attentif. Ma mère, elle aussi, s'inquiéta.

— Qu'as-tu donc, ne cessait-elle de me répéter.

Mon frère Victor crut avoir trouvé la raison.

— C'est une fille qui le tourmente, déclara-t-il en plein déjeuner.

Mon père éclata de rire et ajouta :

— Peut-être bien! Moi aussi, j'ai passé par là.

— Voyons, tais-toi, répliqua ma mère. Daniel n'a que 17 ans et il doit d'abord penser à ses études.

S'ils avaient su la vérité . . . S'ils avaient su que c'était un garçon, un trapéziste de cirque qui occupait mes songes et m'empêchait d'accomplir mes devoirs les plus élementaires, qu'auraient-ils dit.

Le samedi arriva enfin. Ma mère se fit très élégante. Elle aimait à sortir de temps en temps et voulait plaire à mon père. Nous mangeâmes de bonne heure et nous rendîmes aussitôt au cirque. L'orchestre nous offrit un certain nombre de pièces de son inépuisable répertoire. Puis apparut l'écuyère qui, vraiment, montait à la perfection son cheval blanc. Les clowns nous firent rire aux larmes et les jongleurs du Japon nous plongèrent dans la perplexité. Je n'aurais jamais imaginé que des hommes puissent être aussi adroits. A l'entr'acte, mon père nous paya des glaces car il était généreux.

De jeunes femmes firent alors le tour de la piste, montrant d'énormes numéros peints en noir sur des cartons. Nous consultâmes le programme. C'était le tour d'Adrien. Le trapéziste fit son entrée sous le feu des projecteurs. «Mon Dieu qu'il est beau» murmurai-je. Adrien portait un costume semé de paillettes d'or. Il était mince et paressait fragile mais marchait pourtant avec une assurance impressionnante. Il grimpa le long d'une interminable échelle de corde et s'assit sur un trapèze collé contre le toit de la tente. J'en avais le vertige. La musique s'arrêta et personne

n'osa ouvrir la bouche. Il commença à se balancer de plus en plus fort et, soudain, se lança dans le vide. Ses mains tendues s'accrochèrent à la barre d'un deuxième trapèze où il ne tarda pas à prendre place. Les applaudissements n'en finissaient plus et je criai : «Bravo, bravo !», peut-être plus fort que la majorité des spectateurs. Le succès remporté par le garçon était tel que le directeur du cirque, qui s'était avancé au milieu de l'enceinte, proposa à Adrien de répéter sa prouesse. Ce dernier accepta volontiers. Mais sans doute devait-il être nerveux ou fatigué. Toujours est-il que ses mains se refermèrent sur le vide et qu'il tomba sans avoir pu saisir la barre du trapèze. Heureusement qu'un filet avait été placé au-dessus de la piste. Le trapéziste y demeura inanimé et des hommes s'empressèrent de le secourir. La foule était muette d'horreur. Je sentais mon cœur défaillir. La représentation n'en continua pas moins mais je n'en pouvais supporter davantage et je priai mes parents de me ramener à la maison.

— Tu es vraiment sensible, me déclara ma mère.

Le cirque demeura plusieurs jours encore dans notre quartier. Il n'empêche que le numéro du trapèze fut rayé du programme. Je ne savais pas comment calmer mon angoisse. Le corps d'Adrien, tombant du toit de la tente, hantait mes rêves et je me réveillais, au milieu de la nuit, trempé de sueur.

Un matin que je me promenais le long de la rivière qui traverse la ville, je croisai un homme d'un certain âge qui poussait une chaise roulante sur laquelle se trouvait Adrien. Nos yeux se rencontrèrent. J'essayai de sourire. Le malade me fit un geste amical de la main; mais son visage reflétait une profonde souffrance. Mon cœur se serra.

Le lendemain, je le rencontrai une seconde fois et à la même place. J'aurais voulu m'approcher d'Adrien, lui dire que je l'aimais et que je regrettais ce qui lui était arrivé. Cependant, je n'osai pas. Le vieil homme me faisait peur car il me regardait d'une drôle de façon. Je parvins à sourire, un peu bêtement sans doute; et, à nouveau, Adrien me fit un signe affectueux.

Nos rencontres se répétèrent pendant une semaine environ. Puis le cirque dût quitter la place. J'assistai au démontage de la tente auquel collabora tout le personnel et les artistes. Les voitures s'en allèrent les unes après les autres, précédées des cages dans lesquelles rugissaient les terribles lions d'Afrique. La caravane s'achemina lentement vers la périphérie de la ville sous le regard des badauds accourus pour la circonstance. A la fenêtre de la dernière roulotte, j'aperçus le visage tourmenté d'Adrien. Le trapéziste me reconnut parmi la foule.

— Adieu, me cria-t-il en agitant les deux bras.

— Adieu, lui répondis-je, la voix brisée par l'émotion.

Et, sans que je sache trop bien pourquoi, des larmes se mirent à couler sur mes deux joues.